

Christian Coulon

Fanatisme et préjugés

L'islam pris entre deux imaginaires



Christian Coulon

Fanatisme et préjugés

L'islam pris entre deux imaginaires

Force est de constater que nous vivons dans un monde fracturé. Ainsi en va-t-il notamment des rapports entre Islam et Occident. De nos jours, il existe dans les mondes musulmans des mouvances radicales qui abhorrent et combattent la civilisation occidentale et les « mécréants ». En face, il est couramment admis que l'islam est une religion régressive et barbare, incompatible avec les valeurs démocratiques, républicaines et laïques. Serions-nous alors sur la voie d'une « guerre de civilisations » ?

Ce livre propose une réflexion sur ces idées toutes faites qui ne cessent de circuler et expliquent l'impossibilité d'un « vivre-ensemble ». Il repose sur une analyse en termes de représentations et d'imaginaires qui va au-delà de l'actualité immédiate et des visions qu'elle porte. L'islam des islamistes et des jihadistes n'est qu'une interprétation contemporaine et contingente de la religion musulmane. Il s'inscrit dans un retour du religieux, certes dévoyé et belliqueux, que l'Occident sécularisé a du mal à concevoir, tant il a une conception caricaturale de l'islam.

Au fond, cet ouvrage suggère qu'il est nécessaire d'accorder de l'importance et de prendre au sérieux les discours que chaque camp tient sur *l'Autre*, avec l'idée qu'il convient d'en connaître la grammaire afin de pouvoir les dépasser et parvenir ainsi à des relations apaisées. Il donne quelques clefs permettant de retrouver la voie du dialogue entre Orient et Occident.

Christian Coulon est professeur émérite à l'Institut d'études politiques de Bordeaux et chercheur associé au LAM (Les Afriques dans le monde). Il est l'un des fondateurs de la revue Politique africaine. Il a récemment publié Sud-Ouest et monde musulman : histoires de rencontres, aux éditions Cairn (2020).

Christian Coulon

Fanatisme et préjugés
L'islam pris entre deux imaginaires

KARTHALA



Éditions Karthala
22-24, boulevard Arago – 75013 Paris
www.karthala.com

© Éditions Karthala, 2021
(première version papier, 2021)

ISBN : 978-2-8111-2940-8

*À la mémoire de mon ami islamologue et frère
en humanité Bruno Étienne, décédé en 2009.*

« Il ne faudrait pas que seul un islam abstrait, sans le corps réel des musulmans, soit désigné comme l'ennemi principal et le mal en soi. Et cela parce que les millions de musulmans sont des êtres humains qui, comme nous, sont pétris de contradictions. »

Bruno Étienne,
Islam, les questions qui fâchent, 2003.

INTRODUCTION

Le choc des imaginaires

Nous vivons dans un monde à fleur de peau, dans un monde paranoïaque. Un monde de l'exclusion et de la peur, un monde de la haine de l'Autre. Et l'on sait bien comme l'écrivait Spinoza dans *L'Éthique* que « la haine augmente lorsqu'elle est réciproque ». Plus la mondialisation avance, plus on assiste à un repliement sur soi, à l'affirmation d'identités arrogantes et belliqueuses. Les plus dangereuses, paradoxalement, ne me semblent pas être les identités tribales ou ethniques, mais celles qui se prétendent universelles et visent à l'uniformisation du monde, conçue comme l'extension de leur propre culture ou religion, jugée supérieure. Les anthropologues nous ont appris que toutes les cultures sont ethnocentriques, mais toutes n'ont pas cette prétention à l'universalité. L'accent mis sur les différences construit ces discours identitaires souvent fondamentalistes. Je dis différence et

non diversité, car autant la diversité peut être considérée comme une ouverture et une richesse, autant la différence, elle, érige des frontières et établit des hiérarchies. Une identité universaliste renvoie les autres à leur infériorité. Soit elle cherche à les convertir par la force ou par la mission civilisatrice à sa propre conception du monde. Soit, si cet autre est désigné comme incapable d'y accéder, elle le relègue dans une sorte de marge « archaïque » qu'il convient de contrôler car la « barbarie » est potentiellement dangereuse.

Les rapports entre le monde occidental et le monde musulman peuvent être vus comme relevant de cette problématique. Je ne dis pas que l'un et l'autre sont foncièrement et naturellement deux universalismes rivaux et hostiles. D'une part parce qu'il faut toujours situer leurs relations dans des contextes historiques donnés et qu'elles ont donc varié selon les époques. D'autre part parce qu'on ne peut pas emprisonner tous les musulmans ni tous les Occidentaux dans des ensembles uniformes et immuables. Enfin, parce qu'il existe bien quand même et, on le verra, qu'il a toujours existé, d'une façon ou d'une autre, entre ces deux mondes, des

échanges, des dialogues, des porosités, des héritages partagés¹. Mais force est de constater que les temps présents laissent surtout à voir un cloisonnement rigide, une méfiance réciproque et souvent une animosité militante entre ces deux ensembles.

L'islamisme et le jihadisme vilipendent et combattent, parfois avec violence, l'Occident des « mécréants » et ses « croisés ». Certains entendent établir un nouveau califat « universel ». Quant au fondamentalisme, il prône un retrait de la communauté musulmane à l'égard des valeurs et modes de vie occidentaux. On peut qualifier cet état d'esprit d'occidentalophobie, de rejet des traits caractéristiques de la civilisation occidentale. De l'autre côté, en Occident, on voit se développer un radicalisme antimusulman, assimilant volontiers l'islam en tant que tel à une régression civilisationnelle et soupçonnant tout musulman d'être un danger potentiel pour la démocratie et la laïcité. On peut qualifier d'islamophobie cette manière de voir l'islam comme un péril, sans pour autant entrer dans les polémiques actuelles sur l'utilisation de ce terme, instrumentalisé et médiatisé à des fins politiques. Il désigne pour moi cette tendance à stigmatiser

l'islam considéré comme une religion incompatible avec la modernité et avec les valeurs démocratiques et républicaines, et les musulmans comme « inassimilables ». C'est à juste raison que Jean-François Bayart parle d'« islamo-psychose² ».

On est alors dans la logique infernale du rejet qui relève du ressentiment, qui, comme l'explique la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, « empêche l'ouverture³ ». Phobie des deux côtés, car il s'agit bien d'aversion, de peur de l'Autre. Et cette peur de l'Autre repose sur des préjugés, des clichés, des visions simples, non raisonnées, des certitudes infondées. Si, cependant, l'on juge cette terminologie problématique, on peut toujours lui substituer celle de radicalisme : radicalisme islamiste *versus* radicalisme antimusulman. Ainsi se constituent des fractures fondamentales entre deux mondes n'ayant rien à voir l'un avec l'autre, pire, de deux mondes ennemis.

Ces fractures se fondent sur des représentations collectives antagoniques. Elles correspondent à ce que Spinoza nomme « les connaissances acquises par ouï-dire », basées sur les affects, les passions et sur des perceptions immédiates et qui

sont, dit-il, « inadéquates » car elles excluent la raison. En certaines circonstances, ces connaissances « inadéquates » deviennent des mythes, c'est-à-dire, si l'on suit Lévi-Strauss, une façon de rassembler des hommes et des femmes autour d'un même ordre du monde et d'une même conception de l'existence. On peut aussi appeler « imaginaires » ces ensembles de représentations inventés pour interpréter et expliquer l'ordre ou le désordre qui règne dans l'univers. Ces représentations, ces imaginaires s'organisent en récits, récits sur soi et récits sur les autres, ce qui conduit à isoler et à fixer chaque identité dans une différence absolue.

C'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'on aborde aujourd'hui les rapports entre le monde musulman et le monde occidental. Chacun se retranche dans sa spécificité. Chacun marque sa distance et se tient à distance.

Il est donc important d'analyser ces représentations. Il ne suffit pas de les dénoncer comme fausses ou périlleuses, il faut en détailler les énoncés et en décortiquer les récits. Cela est d'autant plus nécessaire que ces représentations ne relèvent pas que de la pensée ou du symbolique ; elles sont performatives dans la mesure où elles

induisent des actions. L'universalisme militant des islamistes peut se manifester par le jihadisme, et l'universalisme militant occidental peut donner lieu à des politiques d'intégration aux forces, ou de rejet. J'ai donc voulu dans ce court essai prendre à bras-le-corps ces imaginaires, en repérer les axes essentiels, les mythes et les logiques qui les ordonnent. Il s'agit de décomposer et d'étudier ces représentations pour en démonter les mécanismes, car souligner le danger de ces imaginaires, comme on le fait souvent, ne suffit pas. Encore faut-il pour les combattre en connaître la grammaire. Se contenter de les dénoncer ou de les considérer comme un discours irrationnel obère l'analyse qui seule peut nous aider à aller au-delà des jugements à l'emporte-pièce. Je pense que cette démarche est de nature à éclairer notre compréhension de la «question islamique» telle qu'elle se pose dans nos sociétés contemporaines.

D'abord je tenterai de reconstituer les éléments fondamentaux du discours de l'islamisme et du jihadisme, en faisant l'hypothèse que la saillance du religieux qu'ils mettent en scène est à prendre au sérieux et ne fait pas qu'occulter d'autres réalités. Ensuite, je m'attacherai à déplier

et à examiner les préjugés et clichés que nous avons en Occident de l'islam, car ces idées toutes faites et abondamment reprises par le sens commun et par les médias nous privent d'une vision fine des cultures musulmanes dans leur historicité et leur pluralité. Au fond, je veux confronter ces deux imaginaires universalistes rivaux, avec l'espoir que l'on pourra dépasser ces blocs identitaires afin d'éviter le « choc des civilisations » que l'on nous promet, tant d'un côté que de l'autre.